CATHERINE DES ROCHES 1542–1587

Tobie (un acte de la tragicomédie)

Scène première

(Tobie. Azarie.)
Dites moy, s'il vous plaist ô mon frère Azarie,
Quels remedes voici, dites moy ie vous prie
Dequoy peuuent guerir & le foye & le cœur,
Et le fiel du poisson qui m'a fait si grand peur ?

AZARIE.
Le cœur estant brulé dans une ardente braise,
Si le Diable tient homme ou femme en malaise,
Il s'enfuira bien tost pour ne pouuoir soufrir
Ceste espaisse fumee, & s'il pouuoit mourir
Il mourroit promptement. Quant à l'autre remede
Tu verras que le fiel est vn singulier aide
Pour recouvrir la vüe & nestoier les yeux
Eslevant leur clarté vers la clarté des cieux.

TOBIE.
Mon frere mon amy, si vous me voulez croire
Parauant que la nuict tende sa robe noire
Dessus nostre Orison, nous en irons loger,
Et du travail receu quelque peu soulager.

AZARIE.
Allons i'en suis content, ie reconnois un homme
Issu de tes parens, qui Ragüel se nomme
Demeurant icy pres, il est riche de bien,
D'argent, terres, troupeaux, mais tout cela n'est rien
Au pris du beau thresor de sa grande famille :
C'est d'vne belle, chaste, & gracieuse fille,
Vnique de son pere & de sa mere aussi :
Elle est de chascun d'eux l'agreable souci

Et sera d'un mary bientost accompaignee,
Car ils n'ont autre espoir de future lignee
Qu'en elle seulement, il te la faut donner,
Tu la pourras d'icy auec toy emmener
Demande la au pere ? Il te prendra en grace,
Connoissant que tu es yssu de mesme race,
Connoissant que tu es honneste & vertueux,
Il te la donnera & s'en tiendra heureux.

TOBIE.
Ie le voudrois fort bien, mais i'ay entendu dire
Qu'elle a eu sept maris que l'on a veu occire
Des la premiere nuict qu'ils estoient retirez,
Avec elle en sa chambre, & si sont martirez
Par la force du Diable : Or moy i'ayme ma vie
Et ne veux point si tost qu'elle me soit ravie.
Les hommes ont souvent des femmes deux ou trois,
Mais la vie iamais ils ne l'ont qu'vne fois :
Ie suis unique fils & de pere & de mere
Qui sentiroient Helas la vie plus amere
Que moy mesmes la mort : ie ne veux point mourir.

AZARIE.
Encontre ce danger ie te veux secourir,
Tobie assure toy que ces mal-heureux Diables
Ne se prendront iamais à toy ny tes semblables :
Ils se prendront tousiours à l'homme deshonté :
Moque Dieu, fauce foy, lequel n'est surmonté
Sinon du fol desir de sa concupicence,
Fol desir de Caual de qui l'ame ne pense
Qu'à trouver le moyen de chasser Dieu dehors :
Tels hommes sont ils pas dignes de mille mors ?

TOBIE.
Ouy en verité : mais que faudroit-il faire
Pour fuir les éfors de ce traistre adversaire ?
Les Diables sont meschans.

AZARIE.
Ah ne les crainds jamais,
Dieu te defendra mieux, ami, je te promets,
Escoute seulement. Quand tu auras ta Femme
Monstre toy plus aymant de la beauté de l'ame
Que de celle du corps ; demeure chastement
Auec elle trois nuicts priant deuotement
Sans iamais luy toucher, & fais bruler le foye
Du poisson que Tigris fit sortir en la voye
Pour aleger tes maux : le Diable s'enfuira,
Abhorrant ceste odeur que lors il sentira.
Des la seconde nuict tu seras mis aux roolles
Des Patriarches saincts, dont les sages parolles
Sont pour loix entre nous ; & la troisiesme nuict
Afin que de bon arbre il vienne de bon fruict
Le Seigneur benira ton affection sainte :
En approchant Sarra ayez de Dieu la crainte,
Desire que ce soit pour auoir des enfans
Qui servent au Seigneur des leurs plus ieunes ans,
Et non pour accomplir un vouloir deshonneste ;
La benediction qui couronna la teste
Du sainct pere Abraham s'estendra sur les tiens ;
Garde tous mes propos amy & t'en souuiens.

Scène deuxiesme

(Tobie, Azarie, le chœur des femmes.)

TOBIE.
Je retiens vos propos comme graves sentences,
Dieu vous vueille donner les dignes recompences
De voz rares vertus : quand ie me donnerois
A vous pour vous seruir, ie ne satisferois
À ce que ie vous dois.

AZARIE.
Tu connoistras mon frere
Que ie feray pour toy, trop plus que tu n'espere.

TOBIE.
Ie reçoy plus de biens que ie n'ay merité.

AZARIE.
Nous sommes arriuez iusque dans la cité,
Tobie salüons ceste trouppe de femmes :
Dieu vous doint le bonsoir mes gracieuses dames,
Laquelle d'entre vous maintenant nous dira
Ou se tient Raguel ?

CHŒUR.
On vous y conduira,
(Seigneurs) s'il est besoin : mais sans prendre la peine
D'en empescher aucun, ceste rue vous meine
Tout deuant son logis ; vous reconnoistrez bien
Que celuy qui le tient a beaucoup de moien :
C'est un Pallais hautain duquel la braue audace,
Monstre de commander tous autres de la place.

AZARIE.
Mes dames grand merci, je pense que ie voy
Raguel la deuant. Tobie approche toy,
Voir s'il te connoistra.

RAGUEL.
Ie reconnois cet homme,
Mais je ne sçay pourtant de quel nom il se nomme :
Vraiment tout aussi tost que ie l'ay entreueu,
Ie pensois que ce fut Tobie mon Neueu.
Dieu vous gard mes Amis dites moy d'ou vous estes ?
Vos aimables regards, & vos graces honnestes
Font naistre dans mon cœur un gracieux desir,
De vous aimer tousiours & vous faire plaisir.

TOBIE.
Dieu vous tienne en sa garde & vostre compaignee,
Monsieur nous sommes nez de la haute lignee
Des enfans d'Israël, ausquels le souuerain

Abaissant sa grandeur toucha de main à main
Quand il changea son nom : Nous auons pris naissance
Des fils de Nephtali, doux fleuue desloquence :
Nostre peuple vainquit de braues nations,
Ores nous esprouvons maintes subietions :
Telle varieté gouuerne toute chose
Fors le cueur de celuy qui en Dieu se repose,
Pour n'auoir obserué les saincts commandemens
Nous méritons d'auoir les iustes chastimens.
Le Roy Sennacherib brulant en son courage
De haine, de couroux, de fureur, & de rage,
Commanda massacrer le pauure peuple Hebrieu :
Mon pere demy mort fuiant ce triste lieu
Trouua vn sien amy du pays d'Assirie,
Qui luy sauua son fils & sa femme & sa vie :
Mais non pas tous ses biens qui auoient esté pris.
Depuis ce Roy cruel, de ses enfans surpris
Fut massacré par eux, mesmes dedans un temple :
A quoy tous les tirans peuuent bien prendre exemple.
Mon pere en ce temps la sortit hors de prison
Et raporta ses biens en sa propre maison.

RAGUEL.
Amy, connoissez-vous mon bon frere Tobie ?
Si vous le connoissez dites moy ie vous prie
Quel est son portement, si le bon-heur le suit,
Comme lon voit qu'en luy toute vertu reluit.

AZARIE.
Monsieur voilla son fils.

RAGUEL.
Donc tu es de ma race.
Aproche toy, pour Dieu, mon fils que ie t'embrasse :
Ma femme venez tost, Sarra venez aussi.

Scène troisiesme

(Anne femme de Raguel, Sarra leur fille, Raguel, Tobie.)

ANNE.
Que vous plaist-il monsieur ?

SARRA.
Mon pere me voici.

RAGUEL.
Saluez ce ieune homme & me dites m'amie
Si vous le connoissez ? Que Sarra est rougie
En saprochant de luy ! par les émotions,
On peut iuger souuent de nos affections,
Pource qu'ils sont issus de mesme parentage,
Vn instinct naturel luy espoint le courage :
Ma femme, cestui-cy est le fils bien aimé
De mon frere Tobie, & le plus estimé
Que l'on ait iamais veu en si grande jeunesse.

ANNE.
Ha, Neueu mon amy, ça que ie vous caresse
De mille embrassemens, & bien que dites vous ?
Mon enfant contez-moy qui vous mainne entre nous,
Et que fait maintenant Tobie vostre pere
L'honneur de nos parens, & que fait vostre mere :
Ce n'est pas sans propos que les auez laissez,
Et que vos pas se sont deuers nous adressez.

TOBIE.
Ie doy à mes parens entiere obeissance
Et leur obeiray de toute ma puissance,
Ie retiens en mon cueur les bons enseignemens
Que m'a donnez mon pere & ses commandemens :
C'est par sa volonté que ie fais ce voyage.

RAGUEL.
Au moins raconte-nous quelle parole sage
Il dist te commandant de venir en ce lieu ?

TOBIE.
Tous ses propos estoient de la gloire de Dieu.

RAGUEL.
Ie m'en assure bien, dy les ie te suplie.

TOBIE.
Mon pere estant pressé de griefue maladie,
Me parla tout ainsi : mon fils escoute moy,
Recueille mes propos, graue les dedans toy,
Alors que le Seigneur aura repris mon ame,
Ensevely mon corps desouz la froide lame.
Obeis à ta mere & comme humble servant
Honore l'a tousiours tant que seras viuant
Aimes la cherement iusque à sa derniere heure,
Puis quand nostre grand Dieu permetra qu'elle meure,
Ferme luy doucement la paupiere de l'œil,
Et la mets près de moy dans vn mesme cercueil.
Porte le nom de Dieu escrit en ta pensee,
Garde songneusement qu'vn'erreur insensee
Ne te vienne saisir pour te faire pecher,
Voulant de tes vertus le bonheur empescher.
Ne destourne tes yeux du pauvre miserable,
A sa necessité monstre toy secourable.
Si tu as de grands biens, donne abondamment,
Ayans peu, donne peu, mais liberallement :
L'Omosne paroistra devant le divin Trosne
De nostre souverain qui commande l'Omosne :
Il t'en sçaura bon gré, il ne souffrira pas
Que ton ame chemine en Tenebres là bas.
Mon enfant garde toy d'vn adultaire infame,
Et n'acointe iamais vn'autre que ta femme :
Chasse l'orgueil de toy, car la presumption
Entresne ses subjets tous à perdition.
Qui t'aura fait plaisir, vueilles luy aussi plaire :
Ne retiens le Loier du pauvre mercenaire :
Ne fasche ton prochain & ne fais envers luy,

Que ce que tu voudrois mesmes souffrir d'autruy,
Mange auecques le iuste & monstre que tu l'aimes,
Couvre ceux qui sont nuds de tes vestemens mesmes :
Ne frequente iamais les hommes vicieux,
Suis le conseil du sage & honore le vieux.
Benis Dieu en tout temps & tousiours luy demande
Qu'il adresse ton cueur, où sa loy te commande.
Tobie mon amy i'ay preté dix Talens
A Gabel qui demeure entre les medeens
En Rages la cité, i'ay sa cedule au coffre,
Ie te la veus donner afin que tu luy offre
Pour r'avoir cest argent, qui nous faict grand besoin.
Assure toy pourtant, si nous avons bon soin
De prier le Seigneur, qu'il ne sera point chiche :
Sa liberalle main te fera bien tost riche :
Va doncques, mon enfant, de Dieu sois tu Benist ;
Voila tous les propos que mon pere me dist.
De bonheur i'ay trouvé ce compagnon & frere
Qui m'a conduit icy, par son moyen i'espere
De recouvrer bien tost cet argent qui m'est dû.

RAGUEL.
Ie croy bien qu'aussi tost qu'il te sera rendu,
Tu auras grand desir de contenter la vüe
Du bon homme ton pere ?

TOBIE.
Helas ! ce mot me tüe :
Mon pere ne voit point la lumiere des cieux.

RAGUEL.
Comment, est-il priué de l'usage des yeux ?

TOBIE.
Ah ! mon Dieu ouy du tout.

RAGUEL.
O dommageable perte !
Si la vuë ne peut luy estre recouverte,
En vain donc le soleil eslance ses beaux rais
Sur les yeux de mon frere, he que je me desplais
De son triste malheur vn point me reconforte :
Si son corps est trop foible, il a une ame forte.
Ma femme vous pleurez & vous ma fille aussi.
Chascun de nous prend part en ce nouveau souci.
Allez, retirez-vous, faites couurir la table ?
Traitons nostre parent d'vne grace honorable,
Tobie mon Amy va donc te reposer.

TOBIE.
Vous pouuez bien de moy pour iamais disposer.

Scène quatriesme

(Tobie, Azarie.)

TOBIE.
Amy si vous sçauiez, en quel point je me treuue
Pour les perfections de ceste honneste veufue,
Ie croy que vous auriez pitié de ma douleur :
Sa vertu, sa beauté, sa grace, & sa valleur
Meritent bien vraiment que l'on soufre pour elle,
Ie ne m'estonne point en la voyant si belle
Si tant d'hommes se sont hasardez à mourir
Desirant de l'auoir.

AZARIE.
Voudrois-tu bien courir
Une mesme fortune & qu'ore elle fust tienne ?

TOBIE.
Non, car si ie mourois ell'ne seroit plus mienne,
Les morts ne prenent rien aux meubles des viuans :
Mais ie desire bien de vivre plusieurs ans
En repos auec elle, & quelle soit ma femme,
La moitié de mon cueur, la moitié de mon ame :
Ie luy obeiray, comme vn de mes ayeulx
Obeit à la sienne, & je ne veux pas mieux
Que faisoit Abraham : puis elle n'est moins sage
Qu'estoit l'autre Sarra de mesme parentage.

AZARIE.
Il en faudra parler.

TOBIE.
He pour Dieu hastez vous,
Mon frere ie vous prie !

AZARIE.
Or bien reposons nous.

TOBIE.
Mais comment reposer ? Il n'est en ma puissance,
Ie pense tousiours voir sa douce contenance :
Son modeste regard & son gracieux pleur
Sera tousiours graué au milieu de mon cueur :
Ie penses quelquefois toucher sa belle face,
Où bien il m'est aduis qu'encore elle m'embrasse,
O que iestois heureux si cela eust duré.

AZARIE.
Pour te recompenser du travail enduré
Dieu te la veut donner, c'est pour toy qu'elle est nee
Et tu auras alors la vertu fortunee.

Scène cinquiesme

(Sarra, et la servante.)

LA SERVANTE.
Ie hairay pour jamais lorgueil de ces maistraisses,
Qui souz ombre d'auoir la faueur des richesses,
Mesprisent tout le monde, & ne pensent rien voir
Digne de leurs vertus & de leur grand pouvoir.

SARRA.
Sus sus despechez vous de faire vostre ouvrage,
On vous prend seulement pour faire le menage
Et non pour babiller & causer à chascun.

LA SERVANTE.
Si vaut-il mieux user d'vn entretien commun
Que faire comme vous, qui ne parlez qu'au Diable.

SARRA.
Meschante qui me tient que ie ne vous accable
De mille coups de poin ?

LA SERVANTE.
He ! quoy ? Que ferez vous ?
Me voulez vous tuer comme voz sept Espoux ?
Ah malheureuse femme ! ah cruelle meurdriere !
Voulez vous donc tuer maris & chambriere ?
Iamais ne puissiez vous avoir aucuns enfans,
Qui contentent vos yeux en leurs plus ieunes ans,
Et dont le doux blandir de la voix Enfantine
Vous chatouille le cueur au font de la poitrine.

PRIERE DE SARRA.
Las si j'ay offencé vostre majesté haute,
O Dieu de mes parens, pardonnez à ma faute :
Vous estes coutumier de recevoir tousiours
Les pauures affligez qui vers vous ont recours :
I'esleue iusqu'au Ciel mes yeux & ma pensee
Esperant bien de voir ma priere exausee :
Ayez doncques esgard à mon entiere foy,
Desliez moy Seigneur, Seigneur desliez moy

Du reproche honteux qui bourelle ma vie,
Ou me l'ostez du tout. Las ie n'eus onc enuie
D'acointer aucun homme. Vn si villain peché
N'a iamais mon Esprit ny mon corps entaché :
Vous le sçauez, mon Dieu, que je suis chaste & pure,
Que i'ay l'ame devote & le corps sans souillure.
I'ay bien pris des maris, mais en me mariant
Ie craignois vostre nom, l'honorant & priant :
Peut-estre que pour eux ie n'estois assez digne,
Ou peut-estre qu'aussi vostre bonté diuine
Me reservoit pour autre, & que ceux-là n'estoient
Dignes de m'espouser & ne me meritoient.
Seigneur, vostre conseil n'est pas en la puissance
D'aucun homme mortel, ny en sa connoissance :
Mais quiconque vous ayme & qui tient pour certain
Que vous estes de tous le grand Dieu souuerain,
Il pense que sa vie est par vous esprouuée
Et la veut corriger, afin qu'ell' soit trouvée
Plus digne de l'honneur, qu'il s'atend receuoir
En vous obeissant & faisant son deuoir.
S'il est troublé d'ennuy, de douleur, & de peine,
Vostre douce bonté en repos le rameine :
Et s'il est corrompu par vn mauvais effect,
Vous demandant pardon ce pardon luy est faict ;
Car vous ne prenez point de plaisir à nous nuire,
Mais vous faites sur tous vostre soleil reluire :
Apres que l'on a veu esclerer & greller,
Vous calmez la tempeste & r'asserenez l'air ;
Apres vn triste pleur qui arose la face
Vous essuyez nos yeux, nous recevant à grace.
O grand Dieu d'Israel, les Siecles aduenir
Puissent vostre Sainct nom devotement benir !

Scène sixiesme

(Raguel, Sarra.)

RAGUEL.
Ma fille, qu'auez-vous ? Que vous estes pensive !
Quoy, vous pleurez tousiours ?

SARRA.
Las faut-il que ie viue
Endurant tant de morts, Mon pere, s'il vous plaist
Laissez-moy plaindre seule.

RAGUEL.
Et dites-moy que c'est,
Quel nouveau desplaisir vous espoint le courage :
Voulez vous consommer vostre fleurissant age
A lamenter sans fin ?

SARRA.
Mon travail soucieux
Quand ie ne dirois mot paroistroit en mes yeux ;
On dit que le silence est vn discret message,
Qui sans rien prononcer se peut lire au visage.

RAGUEL.
Bien ie vous laisse donc deuant nostre parent,
Ie ne veus pas monstrer mon deuil tant apparent :
Mais la pauure Sarra comme elle est devenue !
Ores elle est sans epoux, ores elle est esmue :
Ie vais trouver sa mere & luy diray comment
Elle change couleur cent fois en vn moment.

SARRA SEULE.
Ha ! mon Dieu, que ie sens vn' aspre maladie
Qui par les yeux aymez de ce jeune Tobie
Se coulant dans les miens, m'empoisonne le cueur.
De ses gentils propos l'agreable douceur
A desrobé du tout ma liberté premiere,
Et mis en son pouvoir mon ame prisonniere.
Mais ie ne veus pourtant luy demander secours,
Craignant de voir finir sa vie & mes amours.

Las i'ay eu sept maris dont la forte allegresse
N'a peu forcer la mort, elle a esté mestraisse
De leur ieune printemps, & vn esprit maudit
Les a l'vn apres l'autre estoufez dans mon lit.
O douleur, o regret, las que ma triste vie
Est par divers malheurs incessamment suiuie :
Ie ne puis maintenant ma douleur secourir,
Priray-ie mon cousin qu'il s'en vienne mourir ?
Dois-ie bruler tousiours sans descouurir ma flame ?
Dois-ie faire mourir celuy qui tient mon ame ?
Faut-il donc tant soufrir & ne le dire pas ?
Faut-il mener aussi mon amy au trespas ?
Ah mon Dieu, meurs plustost Sarra, que d'estre cause
De la mort de celuy ou ta vie est enclose.

Scène septiesme

(Raguel, Anne, Azarie, Tobie, Sarra.)

RAGUEL.
Or voilà que i'ay ouy ma femme, & ie ne sçay
Si c'est un nouveau mal dont elle fait essay :
Mais n'auez-vous point veu la façon debonnaire
De mon Neveu Tobie, en parlant de son pere ?

ANNE.
Ouy, i'ay bien aperceu qu'il pleuroit tendrement.

RAGUEL.
Que l'on doit esperer vn humain traitement
De ce jeune garçon ! or pleust à Dieu, m'amie
Que ma fille Sarra eut espousé Tobie,
Qu'il fust avecque nous pour nostre aide & secours,
Qu'il deust fermer nos yeuz à la fin de nos jours.

ANNE.
Mon Dieu que dites-vous ! Ce seroit grand dommage
Que cest honneste fils mourust en si ieune age :
Vous sçavez bien (Monsieur) comment les sept maris
De la pauure Sarra sont tous morts & peris.

RAGUEL.
Peut-estre cetuy-ci, qui est nostre plus proche,
Vient pour nous deliurer de ce villain reproche ;
Peut-estre le Seigneur l'a fait venir à nous,
Pour estre de Sarra perpetuel espous.

ANNE.
Et que vous me donnez vne douce esperance !

RAGUEL.
Ie voy dans ce ieune homme vn'humble contenance,
Un regard adouci, un geste gracieux :
Ie connois bien aussi qu'il est deuotieux,
Et qui le nom de Dieu parfaitement adore,
Cetuy-là est vraiment tres digne qu'on l'honore.

ANNE.
Nostre fille avec luy seroit en grand repos.

RAGUEL.
M'amie, le voici, il faut changer propos.

AZARIE.
L'excellente beauté de vostre fille unique,
Sa vertu, sa douceur, & sa grace pudique
Ont si bien enlassé le cueur de cetuy-ci,
Que si vous ne prenez souci de son souci
Vous le verrez bien tost à la fin de sa vie.
Le lignage & sur tout la pitié vous conuie
De le tenir pour vostre, il vous veut obeir.

RAGUEL.
Ie l'ayme comm'un fils & ne le veux trahir,
Ma fille en esprouvant sept Nopces miserables
Me fait avoir grand peur d'en reuoir de semblables.

AZARIE.
Monsieur, ne craignez point, les maris de Sarra
Sont tous morts l'ayant eüe, & cet autre mourra
Si vous ne luy donnez. Vaut-il pas mieux qu'il meure
Avec elle content, que mourir dès ceste heure,
Aussi bien vous est-il envoyé du Seigneur ?
Lequel n'a point voulu qu'un autre eust le bonheur
De iouir d'une femme & si chaste & si belle :
Car tous ceux qui l'avoient n'estoient pas dignes d'elle,
Mais cestuy-ci craint Dieu, il est predestiné
Pour espouser Sarra, dès avant qu'il fust né.

RAGUEL.
Ie desire bien voir un mari à ma fille,
Mais ie craints de le perdre & que la mort le pille.

AZARIE.
Ie vous puis assurer qu'il viura fort long temps
Avec elle, & sera pere de beaux enfans.

TOBIE.
Si le doux souvenir de la premiere flame,
Qui Iadis vous brula, vous tient encore en l'ame :
Aumoins monsieur pensez ce que je puis soufrir,
Et receuez vn fils que ie vous viens ofrir :
Si vous gardez aussi l'amour de vostre race
Ayez pitié de moy qui vous demande grace :
I'ayme tant vostre fille & avec tel deuoir,
Que de viure sans elle, il n'est en mon pouvoir.

RAGUEL.
Tu l'auras (mon amy) si elle en est contente.
Qu'en dites-vous ma femme ?

ANNE.
Elle est obeissante,
Elle fera tousiours tout ce qu'il vous plaira.

RAGUEL.
Allons parler à elle & voir qu'elle en dira.
Ma fille, vous sçavez combien vous m'estes chere,
Vous connoissez aussi l'amour de vostre mere,
Nous n'auons iamais eu autre plus grand desir
Que de vous procurer & profit & plaisir :
Nous vous donnons mari ; vn heureux mariage
Est plus digne de vous que ce piteux veusuage.
Vous auez tant pleuré la mort de vos maris,
Ores il faut changer vos tristes pleurs en ris,
Vous aurez un espoux de vostre parentage,
Beau, gracieux, & dous, ieune, gaillard, & sage :
Le voulez-vous pas bien ?

SARRA.
Ie veus ce qui vous plaist,
Mon pere, mais ie crains.

ANNE.
Ha ie sçay bien que c'est,
Sarra, ne craignez point, nous leur venons de dire :
Mais pourtant mon Neueu vous ayme & vous desire,
Et puis ce ieune fils qui est auecques luy
Promet de le garder & de mal & d'ennuy.

SARRA.
Dieu veuille qu'ainsi soit.

RAGUEL.
Aprochez-vous m'amie,
Ça donnez-moy la main, venez, que ie vous lie
D'vn neu perpetuel.

TOBIE.
He ie suis tant lié
Mesmes auparavant que d'estre marié :
De ses crépez cheueux une blonde cordelle
Lie & serre mon cueur pour tout iamais à elle ;
Mais nonobstant cela, ie luy iure la foy
De l'honorer tousiours & l'aimer plus que moy.

SARRA.
Ie vous promets la foy que vos graces demandent,
Comme Dieu, les vertus, & les loix le commandent.

RAGUEL.
Le grand Dieu eternel vous face prosperer,
Vous donnant tout le mieux que l'on puisse esperer.

ANNE.
Ie requiers ses bontez ; que voz belles ieunesses
Demeurent seur apuy de nos foibles vieillesses.

CHŒUR.
Il n'est rien plus honorable
Qu'vne chaste affection ;
Il n'est rien plus agreable
Qu'vne douce passion.
Il n'est rien qui plus attire
Que de se voir estimé ;
O que c'est vn doux martire
Que d'aymer & d'estre aymé !
Il n'est point de plus grand aise
Qu'estre serré d'un beau Neu :
Il n'est rien qui tant nous plaise
Que de bruler d'vn doux feu.
Il faut avoir bonne vüe
Premier qu'vn tel feu toucher,
Et non pas à l'impourueue
De ses flames approcher.
Il faut d'vne amour pudique

Aimer les chastes beautez,
Non pas d'vn vouloir lvbrique
En chercher les priuautez.
Voyez l'impudique flame
De sept amans que voicy,
Qui les priue de leur femme,
D'amour & de vie aussi.
Et puis voyez ce Tobie
Qui d'vn cueur religieux,
Deuotement sacrifie
Au souuerain Dieu des dieux.
En aymant d'vn amour sage
La fille de Raguel,
Il gaigne son mariage
Et rend grace à l'Eternel.

PLAINTE DU VIEIL TOBIE et de sa femme, sur l'absence de leur fils.

TOBIE.
Maintenant que mon fils fait si longue demeure,
Anne, ma chere sœur, je repense à toute heure
Ou que Gabel soit mort, qui nous deuoit l'argent,
Ou que mon pauvre fils, malade & indigent,
Ne pouvant recouvrer la somme qui m'est due,
Se plaint de la rigueur que ie luy ay tenüe
De l'enuoyer quasi malgré luy hors d'icy :
Las mon Dieu que fais-tu, mon fils, mon cher souci,
Retourne à moy bientost, si tu as quelque enuie
De soulager vn peu ma languissante vie.

ANNE.
Mon amy, croyez-moy qu'on ne doit hasarder
Ce que l'on ayme tant, il le faut bien garder :
Vous auez eu grand tort, pour si petite somme,
De mettre en ce danger la vie d'vn tel homme :
Helas mon cher enfant, lumiere de mes yeux,
Que nous avons esté de toy mal curieux !
Sont ce de tes bienfaits les dignes recompenses

Que de t'auoir chassé dehors de nos présenses ?
Las nous t'avons causé tant de mal & d'ennuy !
Et tu es de nous deux le baston et l'apuy :
Tu es nostre bon-heur, nostre plaisir, nostre aise,
Et sans toy nous n'auons aucun bien qui nous plaise
Nous n'auons autre espoir de la posterité
Qu'en toy nostre seul fils, & t'auons irrité !
En toy nostre seul fils, nous auions toutes choses,
En l'ame de toy seul trois ames sont encloses,
Et nous t'auons chassé ! ah Dieu quel creue cueur !

TOBIE.
Las m'amie, pour Dieu donnez-vous passience,
Ne vous troublez point tant, vivez en esperance
Que nostre fils est sain, et que dans peu de tens
Il reuiendra icy pour nous rendre contens,
Nous en sçaurons bientost quelque bonne nouuelle,
Car l'homme qui le guide est accort & fidelle.

LE CONGE QUE PRENNENT Tobie et Sarra de Raguel et de sa femme.

RAGUEL.
S'Il te plaist, mon amy, i'enuoiray messager
Pour consoler ton pere & pour l'encourager
De suporter vn peu l'ennuy de ton absence :
Car peut-estre qu'icy tu es mieux qu'il ne pense,
Ie luy despescheray vn homme dès demain,
Pour luy faire sçavoir que tu es vif & sain.

TOBIE.
Vous estes pour iamais mon Seigneur & mon maistre,
C'est vous à qui ie suis & à qui ie veus estre :
Mais vous plaise monsieur, de me prester à moy
Pour soulager mon pere, ainsi comme ie doy :
Helas ie sçay combien le pauvre homme desire
Que ie retourne à luy, ie sçay bien qu'il soupire ;
Estant absent de moy il m'appelle à secours,
Il ne fait que nombrer les heures & les iours
Que ie l'ay delaissay auec ma triste mere,
Accompaigné d'ennuy, de regret & misere.

RAGUEL.
Nous ne pouuons donc plus icy te retenir ?

TOBIE.
Non, mais i'auray tousiours de vous le souvenir.

RAGUEL.
Le sainct de nostre Dieu heureusement vous maine,
Viuez mes chers enfans sans douleur & sans peine,
Soyez vers vos parens en tout bien ordonnez,
Puissé-ie voir de vous de beaux enfans bien nez
Sur la fin de mes iours. Adieu vous dis ma fille,
Gouuernez prudemment toute vostre famille,
Aymez vostre mari, reuerez ses parens,
Monstrez tousiours en vous les signes aparens
D'vne femme de bien. Adieu mon fils Tobie.

SARRA.
Adieu doncque mon pere.

RAGUEL.
Adieu, Sarra m'amie.

SARRA.
Ma mere ie m'en vais, & m'en allant d'icy
I'emporte la douleur, la peine, & le souci.

Mil & mille regrets ores me font la guerre.
Helas i'ay si grand deuil de laisser nostre terre :
Ie regrette cet air qui m'a semblé tant doux,
I'ay regret en mon pere & par surtout en vous,
Ie regrette le temps de ma petite enfance,
Que vous monstriez d'avoir vne ferme assurance
De m'esleuer vn iour, en quelque haut degré,
Comme digne Rameau de ce Tige sacré.
Cela m'est aduenu : car vous m'auez pourueüe
De mari & de bien, mais vous perdant de veüe,
Ie pers tout mon tresor, & vous laisse mon cueur
Pour vous porter amour, reuerence, & honneur.
Ie prends congé de vous, he mon Dieu ie me pasme
Dans vostre sein aimé.

ANNE.
Tu me derobe l'ame.
O ma chere Sarra, comment pourray-ie donc
Sans toy passer le temps si penible & si long ?
Ha ma fille mon cueur, & que pourray-ie faire,
Absente de tes yeux qui me souloient tant plaire ?

RAGUEL.
Ma femme, laissez-la, il luy faut arracher :
Sarra retirez-vous.

ANNE.
Quel bien me sera cher
Si ie ne te voy plus ? ô ma douce lumiere !

LA SERVANTE.
Mon Dieu, qui veit iamais si desolée mere,
Las ma dame, aidez-vous de vous-mesme au besoin :
Le Seigneur Dieu prendra de vostre fille soin.

ANNE.
O face, cler miroer de la sainte nature,
Qui pourrois illustrer une prison obscure !
O ssprit enrichi des ornemens des Cieux !
O ris tant agreable ! ô propos gracieux !
O chaste, sage, douce, & Angelique grace !
Qui par tes doux attrais si doucement enlace :
Las que mes iours sans toy seront briefs & mauuais !

LA SERVANTE.
Que ne puis-ie aleger de cet ennuyeux fais
Vostre esprit affligé, ma dame ie vous prie,
Pensez que vostre fille estant tres acomplie
A trouué un mari digne de ses valleurs,
Qui la peut garantir de cent mille malheurs
Coutumiers d'assaillir la femme miserable,
Si quelque homme prudent ne luy est secourable.
Vous la verrez bien tost, selon vostre desir,
Mere de beaux enfans. Car tel est le plaisir
Du grand Dieu d'Israël qui veut que ceste race
Multiplie en la terre & au ciel prenne place.